

## **Les huguenots au cœur des circulations internationales années 1680-années 1780**

### **Historiographie**

Ce sujet bénéficie d'une solide tradition historiographique associant mémoire protestante, histoire des relations internationales et des flux migratoires (on consultera avec profit la remarquable base de données en ligne et son appareil critique : <http://refuge-huguenot.ish-lyon.cnrs.fr/>)

Il a été également renouvelé depuis trente ans grâce à l'attention des chercheurs aux intermédiaires culturels, ce que Myriam Yardeni a nommé « l'Internationale des Pasteurs », ainsi qu'aux transferts techniques : Warren C. Scoville, « The Huguenots and the diffusion of technology », *Journal of Political Economy*, 60, 1952, p. 294-311 et 392-411. L'étude de l'impact des huguenots dans l'économie anglaise a joué un rôle pionnier dans l'histoire des circulations.

Cette question a également bénéficié de l'intérêt des historiens pour les diasporas négociantes (ex. Francesca Trivelatto dans le cas des juifs), qui recouvre souvent des diasporas religieuses –juives ou huguenotes. En relation avec l'essor des études de réseaux, et de circulations, y compris sous l'angle familial, matrimonial.

Mais des remises en cause sont également à l'œuvre qu'il faut prendre en compte :

- Certes, l'historiographie à partir notamment de l'ensemble des édits (l'édit de Potsdam est le plus célèbre) qui répondent à l'Edit de Fontainebleau pour accueillir les huguenots, a beaucoup insisté et continue d'insister encore souvent sur l'accueil chaleureux fait aux huguenots.

Ex. de Mannheim :

« Pendant tout son règne, jusqu'au dernier brulement du Palatinat, ce sont des Wallons et les Flamands, qui ont rendu la ville de Mannheim aussi bien que celle de Franckenthal, les plus illustres et les plus riches, par leur(s) belles fabriques : aussi leurs Eglises, surtout la wallonne, ont été très nombreuses et très florissantes. S. A. Elc(torale) Charles-Louis, s'est fait une gloire de l'Eglise wallonne, non seulement en égard à la langue française, mais aussi en égard au beau monde qui la composait :

jusques là il n'a pas seulement fréquenté leur Eglise, avec toute sa cour, lorsqu'il est venu à Mannheim mais aussi communié avec les Wallons, préférablement aux Allemands.

(...) Dans cet intervalle, les principaux officiers de S.A. Elec(torale) étoient membres de l'Eglise wallonne, aussi bien que le magistrat, les chefs comme Monsr. Le directeur de la ville et Mrs les bourguemaîtres et la plupart de ceux qui la composoient » (Texte manuscrit sur l'histoire de l'Eglise wallonne de Mannheim au Reiss-Museum à Mannheim cité par Dominique Guillemot-Ehrmantraut, « L'immigration des huguenots dans le Palatinat entre 1649 et 1685 », in Guido Braun, Susanne Lachenicht (Hg.), *Huguenotten und deutsche Territorialstaaten. Immigrationspolitik and integrationsprozesse*, München, Oldenbourg, 2007, p. 33).

- Mais, très vite, certains princes comme le landgrave de Hesse-Cassel ou l'Electeur de Brandebourg lui-même, commencent à se lasser de la présence huguenote. Ils jugent les Réfugiés trop nombreux pour pouvoir s'intégrer rapidement. Ils poussent à l'assimilation et freinent l'arrivée de nouveaux flux migratoires.

Dans les papiers du pasteur Court conservés à la BSHP de Paris, Nr. 17 M, M 617, on lit par exemple (1698) : « C'est quelque chose de bien triste d'être réduits à la nécessité de chercher chez les princes luthériens faute d'en trouver (des secours) chez les réformés, car il n'est que trop vrai qu'il se trouve bien de difficultés à établir notre peuple en Irlande, en Brandebourg et dans le pays de Hesse-Cassel (...) Il ne faut pas espérer qu'on fasse en Brandebourg aucune dépense pour y établir des réfugiés et d'ailleurs il m'a paru que Mr. De Barfuss s'accommoderait mieux des Silésiens qui demandent d'être reçus en ce pays là que de François qui souhaitent de s'y établir ».

Par ailleurs, certains princes luthériens craignent parfois d'être débordés par des calvinistes. Souvenir du refuge wallon (d'où les Eglises dites wallonnes) du siècle précédent. On dénonce les *crypto calvinisten* -les Wallons ayant insisté au départ sur le fait qu'ils partageaient la même religion, et gommant les spécificités de la confession réformée par rapport à la confession évangélique).

\* A l'inverse, on sait maintenant que les migrations huguenotes de France vers l'Angleterre ont continué en plein XVIIIe siècle. Renaud Morieux a par exemple étudié le réseau des mulquiniers du Cambrésis qui introduit dans le Sussex la fabrication des toiles de lin à la fin du siècle.

## Démographie

Au cours de la période 1685-1730, la France subit la fuite d'environ 170 000 à 180 000 Huguenots vers les pays du Refuge, notamment les Provinces-Unies, les îles Britanniques, la Suisse et l'Allemagne. Existence de véritables filières avec passeurs (ex. de Sedan vers le Palatinat) ; des émissaires des puissances accueillantes organisent même parfois la migration en constituant des groupes de réfugiés et remettent de l'argent. La gestion de ces flux est cependant très problématique. Elle pose d'énormes difficultés aux magistrats (corps de ville). Ainsi, Francfort-sur-le-Main voit passer plus de 45 000 réfugiés entre 1685 et 1695 (on dispose des registres où les passages et l'assistance accordée sont mentionnés). On voit d'ailleurs des flux de retour ou de réorientation, lorsque la première destination se révèle être un échec.

Les ego-documents des huguenots (sources importantes notamment pour l'oral ou le commentaire) mettent toujours en avant la persécution et l'attachement à l'identité confessionnelle et française par-delà l'arrachement à la patrie d'origine. Mais il ne faut pas sous-estimer l'importance des motivations économiques. A Amsterdam, le nombre de décès est alors supérieur à celui des naissances. Nécessité d'un recours massif à la main-d'œuvre étrangère. Les Provinces-Unies se révèlent plus attractives que les espaces voisins. Entre la Prusse, qui cherche à attirer les migrants étrangers et notamment les huguenots depuis 1685, et les Provinces-Unies, les salaires moyens varient souvent du simple au double –même si on prend en compte la différence du coût de la vie.

Les Provinces-Unies ont également été l'un des principaux pôles d'attraction du Refuge huguenot en raison de leur foi réformée – mais attention, les catholiques demeurent très nombreux aux Provinces-Unies).

Nombreux sont par exemple les libraires, journalistes, typographes protestants à s'installer dans le « Magasin de l'Univers » et à faire de la Hollande, réputée « Librairie de l'Europe » (le sens inclut alors l'impression et l'édition) l'un des cœurs de l'Europe du livre et des périodiques au cours de notre période (importante tradition historiographique : Antony McKenna et Hubert Bost –lui-même pasteur- (Pierre Bayle) pour le début de la période ; nombreux travaux sur Pierre Desmaizeaux, traducteur émérite ; recherches très stimulantes de Hans Bots et de Christiane Berkvens-Stevelinck, spécialiste de Prosper Marchand -qui s'installe en Hollande en 1709).

Inversement, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque les salaires augmentent dans l'aire baltique, des destinations comme le Danemark s'apprécient fortement et détournent une partie

des flux. Un réfugié comme La Beaumelle (correspondance éditée récemment à la Voltaire Foundation, 7 vol. parus à ce jour) s'installe à Copenhague, où il édite un périodique francophone : *La Spectatrice danoise*. Il est également gouverneur du fils du comte Gram. Certains vont même tenter leur chance plus loin encore, par exemple en Saxe électorale ou en Russie. Ex. de Sophie Ivanovna Dubuissson (1717-1797) épouse de Guillaume Laffont (ou Lafond) et fille d'un marchand de vin français huguenot, directrice provisoire de Smolny puis supérieure en 1773 (Georges Dulac et Sergei Karp (dir.), *Les Archives de l'Est et la France des Lumières*, Ferney Voltaire, 2007).

Ne pas généraliser l'exemple du célèbre édit de Potsdam signé de l'Electeur de Brandebourg en 1685 qui accorde des droits très importants. Les princes européens ont bien l'intention de favoriser une émigration sélective, qui réponde à leurs besoins. Ils craignent de voir le marché de l'emploi local déstabilisé. Ainsi à Berlin, lorsque Frédéric Ier de Prusse meurt en 1713, les huguenots s'inquiètent de leur avenir dans ses Etats. En Saxe électorale, l'Electeur et roi de Pologne Frédéric-Auguste Ier/Auguste II y voit l'opportunité d'attirer nombre d'entre eux dans ses Etats, et charge Jacques Le Coq, secrétaire de chancellerie d'enquêter à Berlin. Il appartient à la communauté réformée. Il doit sonder leur « état, caractère, condition et facultés », « pour savoir s'ils sont véritablement en état d'entreprendre quelques commerces et établir des manufactures, qui puissent tourner au profit de Sa Majesté et de ses Etats, l'intention de Sa Majesté n'étant point d'introduire dans ses Etats des gens qui ne seraient pas en état gagner leur vie par leur industrie et par leur labeur et d'y faire fleurir le négoce ; et qui ne seraient attirés que par l'espérance d'y avoir des pensions, ou jouir d'autres avantages pour leur commodité particulière –sans qu'il en revient aucun bien au pays ».

Crainte aussi d'une réaction négative des autorités prussiennes : « pour ne point donner sujet de mécontentement à la Cour de Prusse qui ne manquera pas de prendre d'abord des mesures efficaces pour empêcher les dits établissements ». De même, les princes veillent au fragile équilibre confessionnel (la Saxe électorale est luthérienne).

Les populations elles-mêmes peuvent réagir négativement, ex. lorsque les huguenots déçus de ne pas obtenir suffisamment de terres abattent les arbres en Palatinat.

Ex. de projets utopiques (au sens de l'utopie urbaine, car un plan hippodaméen est classiquement adopté), comme celui de la Nouvelle Orange en Brandebourg après le début de la guerre des Camisards. Départ de 1600 Orangeois. Projet du pasteur Jean Convenent

(Berlin) d'installer 80 familles de privilégiés, 80 familles de travailleurs de la terre et 40 familles de marchands.

### **Carrières internationales**

Prendre en compte l'importance du nombre de réformés dans l'armée, le corps des ingénieurs militaires, la marine royale, les pressions qui s'exercent sur eux, ou le blocage des promotions (ex. comte de Forbin). Les ingénieurs huguenots constituaient environ 10 % du corps (recherches de Michèle Virol dans le cadre de l'ANR CITERE). La politique religieuse de Louis XIV a rendu dès le début des années 1680 leur situation de plus en plus difficile. Certains restèrent à leur poste grâce à une conversion apparente. Les autres risquaient l'internement au château de Ham (Somme). Beaucoup ont donc choisi l'exil, apportant notamment leur savoir-faire au chef de la coalition antifranaçaise, Guillaume d'Orange-Nassau, stathouder des Provinces-Unies puis roi d'Angleterre.

Deux exemples caractéristiques :

\* Du Cambon, directeur général des fortifications d'Outre-Monts, il abandonne son poste. Il s'engage dans l'armée des Provinces-Unies puis dans celle de Guillaume III. Promu colonel des ingénieurs britanniques, il est employé en Irlande, puis rappelé pour travailler à Portsmouth en 1693 avant de participer à la guerre en Flandre où il est tué la même année.

\* Pour les ingénieurs qui n'ont pas de brevet, l'exil peut être un moyen de concilier le respect de leur foi et l'espoir d'une meilleure carrière (ici encore croisement des motivations).  
Exemple de Jean Thomas (v. 1670-1739), jeune huguenot de l'île d'Oléron.

Il tente de partir pour l'Angleterre en 1686, mais il est arrêté et envoyé comme apprenti ingénieur auprès de Vauban. Il sert neuf ans dans les Flandres comme ingénieur sans brevet, avant de passer début 1695 au service des Hollandais et de Guillaume III. Il dessine pour le souverain les plans des places alors françaises de Sedan, Dunkerque, Calais, Gravelines, Luxembourg et Namur, ce qui lui permet d'entrer en 1696 dans la nouvelle compagnie d'ingénieurs créée par Guillaume III. Au cours de ces années, il travaille avec Menno Van Coehorn, le grand ingénieur hollandais. Après la paix de Ryswick, il part en Angleterre où il subsiste en enseignant à Londres la manière de fortifier de Vauban et de Coehorn. Il prend la nationalité anglaise en 1706, mais continue de rédiger ses plans et sa correspondance en français. Il participe aux campagnes anglaises de Cadix et du Portugal mais ne pouvant faire réellement carrière en Angleterre, il propose ses services à la république de Venise qui ne

donne pas suite. De nombreuses années plus tard, le projet de fortification de la Géorgie lui donne enfin la possibilité de concrétiser ses savoirs, juste avant son décès outre-atlantique.

Ne se limite pas aux armes techniques. Ex. de la bataille d'Almansa, en Espagne, en 1707, où le maréchal de Berwick, fils naturel de Jacques II d'Angleterre, commande victorieusement les troupes franco-espagnoles face aux Anglo-Hollando-Portugais commandés par Henri de Massue, marquis de Ruvigny, puis comte de Galway, huguenot français au service d'Angleterre. Jacobite contre huguenot, bel exemple de circulation croisée.

### **En relation avec ces carrières internationales, importance des circulations techniques et industrielles**

Dans l'horlogerie anglaise (développée par les huguenots), les entrepreneurs londoniens investissent sur des réseaux de sous-traitance et de fourniture de semi-produits français et suisses, apposant seulement leur marque sur le produit final.

Christine MacLeod à propos des origines européennes de la révolution industrielle, jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Grande-Bretagne est importatrice de techniques : après les ingénieurs hollandais pour l'assèchement des Fens, et les verriers italiens c'est désormais le tour de l'émigration huguenote, longtemps considérée par l'historiographie comme déterminante pour l'acquisition de techniques dans l'horlogerie, le textile, la papeterie.

Actuelle remise en cause de l'approche de Scoville. Les travaux récents sur les huguenots renvoient à la baisse le rôle du facteur religieux et leur rôle dans la transmission des savoirs techniques. Les études sur l'orfèvrerie révèlent un impact diffus des réfugiés, via des réseaux de sous-traitance et la circulation entre les ateliers des patrons et modèles. Compagnons huguenots placés chez des fabricants natifs, huguenots employés en même temps que des étrangers dans un atelier et travaillant à la confection des mêmes articles, natifs placés en apprentissage chez des huguenots.

### **Importance des communautés constituées et caractère structurant des Eglises réformées**

ex Berlin, où l'on peut lire dans le registre des actes consistoriaux de l'Eglise réformée de Berlin (Eglise de la Friedrichstadt) que les autorités confient aux pasteurs le soin d'« élire des anciens, devant lesquels assistés d'un des Ministres de la cour, les affaires qui concernent une bonne discipline soient, selon la coutume de France, évoquées et terminées ; Que donc chaque membre de cette assemblée se règle et se soumette à cette ordonnance, comparoisse devant

ses Pasteurs et anciens, quand il y sera cité, et obéisse selon son devoir à leurs décrets et réglemens ».

L'organisation et le contrôle des communautés sont confiés par les autorités aux pasteurs et aux anciens.

Présence massive à Berlin avec notamment un collège français et des personnalités très fortes comme Jean Henri Samuel Formey (pasteur, professeur au collège français et secrétaire perpétuel de l'Académie), Charles-Etienne Jordan, proche conseiller de Frédéric II etc.

Importance des connexions européennes des Eglises dites wallonnes (y compris sur le plan des alliances matrimoniales). Mobilité des pasteurs qui font carrière en cherchant des chaires plus prestigieuses (ex. tirée de l'édition de la correspondance en préparation du pasteur Jacques Pérard, ami de Formey<sup>1</sup>).

Mais aussi difficile intégration notamment en raison des questions linguistiques (voir sur ce sujet les travaux de Christiane Berkvens-Stevelinck)

### Circulations, de l'information savante, des périodiques et des livres

Les centres européens du livre des Provinces-Unies, de Francfort et de Leipzig, qui bénéficient tous de la présence d'importantes communautés huguenotes, sont particulièrement actifs.

Il faut insister sur le rôle des traducteurs du Refuge huguenot qui permettent au public francophone d'accéder aux œuvres philosophiques anglaises : Abel Boyer, Pierre Coste, Pierre Des Maizeaux ou encore Jean Le Clerc. Pierre Coste publie en Hollande la traduction de *l'Essai sur l'entendement humain* de John Locke en 1700 -Jean Le Clerc en avait déjà traduit le prospectus deux ans avant la parution de l'ouvrage en 1690.

---

<sup>1</sup> Sa correspondance est une véritable chronique de la vie quotidienne des Eglises françaises, des nominations de leurs pasteurs et des ambitions contrariées de certains. En voici quelques extraits significatifs : « M. Chausepied est mort à Hambourg, je souhaite sa place au pauvre Deschamps (Jean Des Champs, 1707-1767) mais elle lui sera vigoureusement disputée par Galafres dont le parti sera assez nombreux ». Les pasteurs des Eglises françaises constituent clairement un petit monde où les places font l'objet d'âpres convoitises : « Coste ne serait pas fâché d'aller à Magdebourg, à moins qu'il ne se fit une ouverture à Halle, on croit que Le Cornu aura bonne part au gâteau tant à cause de sa famille que par l'appui de p. dont il doit épouser dit-on une fille. *Nescio vos* ». *Nescio vos* : « Je ne vous connais pas ». Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, collection Varnhagen, lettre de Jacques Pérard à Jean Henry Samuel Formey, 29 juin 1746, folio 67. Pérard s'ennuie presque lorsque le front est calme : « Comment M. Gualtieri se trouve t-il de sa nouvelle épouse spirituelle ? Voilà toutes les Eglises pourvues et une tranquillité dans le Sanctuaire que je n'y ai pas encore vue depuis que j'en suis membre ».

Les traducteurs du Refuge huguenot sont cependant moqués Voltaire qui critique le « style réfugié ». De fait, à partir de la deuxième et troisième générations, leur français intègre de nombreux germanismes.

De nombreux auteurs, imprimeurs et libraires huguenots sont installés en Hollande, comme Henry Desbordes à Amsterdam, Abraham Acher à Rotterdam, Jean Neaulme à La Haye –par la suite son épouse s’installe à Berlin et ouvre une librairie, il demeure aux Provinces-Unies et la rejoindra plusieurs années après.

Importance des périodiques francophones (à la fois généralistes et spécialisés). Le libraire qui les imprime étant propriétaire du titre, à chaque fois que la rédaction rompt son contrat, elle change de titre. Formey est l’un des grands animateurs du domaine avec notamment la *Bibliothèque germanique*. Ses périodiques sont conçus en Prusse, publiés en Hollande, et ensuite diffusés auprès de l’ensemble du public francophone (bien au-delà des seuls réfugiés). Lorsqu’il ne trouvera plus d’éditeur en Hollande, notamment après de la crise de 1740, Formey publiera à Berlin. Important transfert.

Significativement, Louvois est connu pour avoir organisé les dragonnades, mais comme surintendant général des postes, il négocie avec ces périodiques du Refuge, sources de profits importants pour lui. Manière aussi de les pousser à modérer leurs attaques pour ne pas être interdits d’accès au marché français. Cette pratique concerne tout le XVIIIe siècle.

### **Sociabilité**

- Franc-Maçonnerie.

Rôle décisif des huguenots dans son développement, des îles britanniques avec Jean-Théophile Désaguliers (pasteur de l’Eglise anglicane, d’origine rochelaise, disciple de Newton), à Berlin (Charles Etienne Jordan et la loge d’Henri de Prusse), mais aussi Francfort (L’Union), Bayreuth (Urio) et aux Provinces-Unies. Beaucoup d’autres exemples.

Ex. de la Saxe est tout à fait caractéristique du rôle des huguenots et notamment de deux familles : les Dufour et Féronce. L’ouvrage de Katharina Middel qui leur est consacré (*Huguenotten im Leipzig*) n’en dit malheureusement rien.

La diffusion de la franc-maçonnerie sur le continent européen emprunte à la fois les routes du Refuge et du négoce international (mais aussi Grand Tour etc.). Dans ce domaine, Leipzig



avec ses foires (cf Gérard Gayot) et son marché européen du livre (cf. Michel Espagne, *Le Creuset saxon*), polarise l'espace saxon avec Dresde – au cœur de circulations maçonniques aristocratiques et diplomatiques avec ses *Hoflogen* (loges de cour) – et affiche ses prétentions au rang de centre nodal de la République universelle des francs-maçons.

La loge Aux Trois Compas est officiellement installée le 20 mars 1741. Elle devient Minerve au cercle en 1746 puis en 1766, Minerve aux Trois Palmes (Minerva zu den drei Palmen). Les négociants huguenots de la place de Leipzig participent activement à sa création et la loge travaille d'emblée en français.

Figurent notamment parmi les fondateurs, des membres de deux familles réfugiées, les Dufour et les Feronce, les premiers originaires du Languedoc, les seconds du Lyonnais. À la tête de solides maisons de commerce en textile, ils réussissent leur intégration en Saxe, au point de fonder de véritables dynasties d'entrepreneurs puis de serviteurs de l'État. La sociabilité maçonnique tient une place essentielle dans leur espace relationnel, dans leur dispositif d'intégration communautaire et dans la société saxonne, mais aussi à plus long rayon dans les réseaux d'échanges et d'information professionnels qu'ils tissent à travers l'Europe, au fil des transactions, des correspondances échangées, des nombreux voyages effectués – qu'éclairent leurs riches archives familiales – des partenaires et religionnaires lyonnais accueillis lors des foires de la Nouvelle Année, de Pâques ou de la Saint-Michel.

Lorsque Aux Trois Compas ouvre ses travaux, Pierre-Jacques Dufour (1716-1784) est officier de la loge, Premier Surveillant. Il appartient à la troisième génération du Refuge : son grand père, Pierre Dufour né à Sauve en Languedoc en 1638 est mort à Leipzig en 1732 ; son père, Jacques (1673-1762) et ses deux oncles Pierre (1657-1729) et Marc Antoine (1683-1757) sont également nés à Sauve et meurent en Saxe. Dans son sillage, d'autres huguenots sont reçus maçons, au nombre desquels son frère Marc-Antoine Dufour junior, né en 1719, reçu le 17 juillet 1741, Pierre Feronce (1710-1772) représentant de l'autre grande famille huguenote, initié le 15 mai 1741 en même temps que son grand ami Pierre Samuel Fizeaux, Jean André Janssen, reçu le 9 mai, ou encore Johann Eberhardt Sandrart.

On a affaire à un groupe d'amis, de parents et d'alliés qui à chaque génération à partir de la troisième entrent en Maçonnerie à l'âge adulte.

Minerve n'est cependant pas une loge « huguenote » : à la veille de son changement de nom en 1746, les réformés d'origine française représentent 10 % des membres. Il serait tout aussi

erroné de croire que cette proportion traduit leur marginalisation. Elle prouve au contraire que tout en relevant, mais sans exclusive, de la nébuleuse huguenote, la loge a réussi son ouverture et son intégration dans la société saxonne. Cette mutation pose évidemment le problème de la langue de travail, malgré l'attachement des huguenots au français.

On observe cependant un effacement progressif du français au sein de ces familles d'origine huguenote à partir de la troisième génération. Suzanne Feronce, épouse d'un pasteur genevois, débute son testament olographe en 1779 par : « Au nom de Dieu, amaien [sic] » et poursuit dans un français très approximatif, au point qu'Yves Krumenacker qui cite cette source dans *Des protestants au siècle des Lumières. Le modèle lyonnais* pense qu'elle est d'une famille allemande.

\* Circulations académiques

En 1743, le processus de structuration académique est relancé à Berlin (l'origine renvoie à Leibniz en 1700). Création d'une nouvelle « Société littéraire », indépendamment du roi, alors accaparé par la guerre de Silésie. En font partie notamment le marquis d'Argens, Charles-Etienne Jordan et Jean Henry Samuel Formey.<sup>2</sup> La communauté huguenote de Berlin et du Brandebourg y est fortement représentée.

Liens très forts entre pasteurs du Refuge attachés à la tradition de la République des Lettres (plutôt qu'aux Lumières militantes dont ils redoutent le matérialisme), vie académique et circulation des périodiques érudits francophones. Vrai tout au long du XVIIIe siècle.

Ce qui n'empêche pas un dialogue interconfessionnel (ex. correspondances des pasteurs français de Berlin et Stettin avec le cardinal romain Angelo Maria Querini) ou alors la volonté de coordonner les auteurs protestants et plus largement chrétiens autour de Fortunato Bartolemeo de Felice (Napolitain converti à la réforme) à Yverdon pour refondre l'*Encyclopédie*.

---

<sup>2</sup> Hans-Ulrich Seifert et Jean-Loup Seban (dir.), *Der marquis d'Argens*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2004 ; Jens Haeseler, *Ein Wanderer zwischen den Welten : Charles Étienne Jordan*, Sigmaringen: Thorbecke, 1993; Jens Haeseler (éd.), *La correspondance de Jean Henri Samuel Formey: inventaire alphabétique*, Paris : Champion, 2003.